

[Text]

the court ruled in favour of the company against the Superintendent of Insurance.

Without getting into the merits of this particular case, it is noteworthy that the notice requirement that is in Bill C-56 would not have applied to this revaluation of the asset by the Superintendent of Insurance. We don't understand that, and it appears to us to be an obvious discrepancy in the legislation.

Mr. MacIntosh: Our impression is that some of the drafting has oversights in it which the drafters refuse to acknowledge. However, that is only an opinion.

If I can give you our third discrepancy, this is on the question of the appeal rights of banks. They are very limited in the case of banks; that is, an appeal from a ruling of the Inspector General. In the case of non-bank financial institutions it is quite different. There is no comparable right of appeal for banks but there is in the case of the Superintendent of Insurance.

Again, it seems to me that the appeal process ought to be the same in both cases. Whether or not there should be an appeal is arguable because we have uncovered a recent and very strange case—in fact, I think it is the case that Mr. Phillips was just citing—in which a small trust company was carrying futures contracts which were at a loss at that time as a deferred asset. The Inspector General told them not to do that, to write them down. They appealed to the court and the court upheld the trust company.

Now, I guess my concern would be a little bit as to whether, with all due respect, the judiciary are qualified to assess regulatory issues of this character better than the regulator; so it is arguable whether there should be an appeal process at all to what I would have to say, with all due respect, is perhaps a less qualified person, a judge of a court, as to whether or not a futures contract that is at a loss should be treated as an asset. However, that is what happened in this case, and I raise with you the question whether at least the language ought to conform between the two acts.

Our last point is that, in the case of cease and desist orders, we support the introduction of cease and desist orders in the hands of the regulatory authority. These have been conformed, and I think this simply supports our point that it is possible to do that, and it has been done in the case of cease and desist orders.

We recognize that those are not the greatest points and issues in the world, but we feel that the drafters should have to account to Parliament for the precision of their language, and so we have appeared before you for that purpose.

The Chairman: Thank you, Mr. MacIntosh. Perhaps I could ask you to turn your mind to two issues. One, do you think as a condition that the minister, before he gives prior approval to the acquisition by a bank of a securities firm, should take reciprocity into account, if it is owned by a non-Canadian resident?

Mr. MacIntosh: Yes, sir.

The Chairman: Should it be in the statute?

[Traduction]

société de fiducie, déboutant ainsi la décision du Surintendant des assurances.

Sans vouloir entrer dans les détails de cette cause, il est intéressant de constater que l'avis exigé dans le projet de loi C-56 n'aurait pas été requis pour la réévaluation de ces biens. Nous ne voyons pas pourquoi, et il nous semble qu'il s'agit là d'une lacune évidente du projet de loi.

M. MacIntosh: Nous avons l'impression qu'il y a certaines omissions dans ce projet de loi que les rédacteurs refusent de reconnaître. Mais ce n'est qu'une opinion.

J'aimerais maintenant passer au troisième point, qui concerne les droits d'appel des banques. Les banques ne jouissent que de droits limités; ils se résument à interjeter appel d'une décision de l'inspecteur général. Il en va très différemment pour les institutions financières qui ne sont pas des banques. Les banques ne disposent d'aucun droit d'appel comparable, contrairement au surintendant des assurances.

Il me semble que le processus d'appel devrait être le même dans les deux cas. Le droit d'interjeter appel est discutable puisque nous avons découvert un cas récent et très étrange—en fait, je crois que c'est celui dont parlait M. Phillips—où une petite compagnie de fiducie qui avait comptabilisé ses opérations à terme déjà déficitaires comme un actif reporté. L'inspecteur général lui a dit d'en réduire la valeur. Elle a interjeté appel et le tribunal lui a donné raison.

En fait, je me demande, bien respectueusement, si les autorités judiciaires sont mieux qualifiées pour prendre de pareilles décisions en matière de réglementation, que les organismes de réglementation eux-mêmes; on peut donc s'interroger sur la pertinence d'instaurer un processus d'appel qui exigerait d'une personne moins qualifiée, peut-être, un juge par exemple, de déterminer si un contrat à terme déficitaire devrait être considéré comme un élément de l'actif. C'est ce qui s'est produit dans ce cas; c'est pourquoi je vous demande s'il ne faudrait pas veiller à ce que les termes utilisés dans les deux lois correspondent.

Enfin, nous aimerions manifester notre appui au projet consistant à confier les ordonnances de ne pas faire aux autorités de réglementation. Cette procédure a déjà été confirmée et cela prouve qu'il est possible de le faire à l'égard des ordonnances de ne pas faire.

Sans doute ces questions ne sont-elles pas les plus brûlantes qui soient, mais nous croyons que les rédacteurs devraient être responsables devant le Parlement de la précision de leurs textes, et c'est pour cette raison que nous avons comparu devant vous.

Le président: Je vous remercie, monsieur MacIntosh. Peut-être pourrions-nous aborder deux questions. D'une part, croyez-vous que le ministre doit, avant d'approuver l'acquisition par une banque d'une compagnie de courtage en valeurs mobilières, tenir compte de l'aspect de réciprocité, si la compagnie appartient à un résident non canadien?

M. MacIntosh: Oui, monsieur.

Le président: Cette condition devrait-elle figurer dans la loi?